SUR LA VALEUR "PROTOTYPANTE" DU PRESENT DE L'INDICATIF DANS CERTAINS ENONCES ECRITS ET ORAUX

Résumé : En dépassant la dichotomie traditionnelle des valeurs temporelles ou aspectuelles du présent de l'indicatif – ou d'ailleurs l'absence de ces valeurs –, nous adopterons le point de vue de la modalisation. Le présent peut apparaître dans des cas coupés de toute référence à la réalité, comme les discours procéduraux, les exemples, les résumés... Nous ne pourrions traiter les valeurs modales du présent (tantôt « prototypante », tantôt injonctive, tantôt générique) sans prendre en compte l'appareil formel dans son ensemble et le contexte extralinguistique.

Mots-clés : linguistique française, tiroir verbal, modalisation, effacement énonciatif, présent de l'indicatif, contexte extralinguistique, actualisation, textualisation, fiction

Dans certains énoncés, les occurrences du présent de l'indicatif (PR) ont un statut exclusivement modal ; telle est l'hypothèse de départ que nous formulerons. Dans le cadre d'une linguistique de l'écrit à fondement pragmatique, nous montrerons que le PR assume des fonctions spécifiques, et que ses valeurs non temporelles peuvent s'expliquer par le caractère modal original des énoncés en question. Ainsi, dans les brouillons de récits, les textes de loi et les exemples philosophiques – trois types de textes qui n'ont a priori aucun point commun autre que le recours systématique au PR –, la fonction du PR semble plus être du côté de la modalisation, que du côté du temps ou de l'aspect¹. Ces écrits ont l'originalité de présenter un événement non ancré dans une temporalité, ni dans une réalité :

(1) Je **lance** une pierre. Elle **traverse** mon jardin. Elle **devient** pour un moment un bolide confus et **redevient** pierre en tombant sur le sol à quelque distance. (Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*)²

(2) J'**ai** rendez-vous avec Pierre à quatre heures. J'**arrive** en retard d'un quart d'heure [...] Je **regarde** la salle, les consommateurs et je **dis** : « Il n'est pas là. » Y a-t-il une intuition de l'absence de Pierre ou bien la négation n'intervient-elle qu'avec le jugement ? (Sartre, *L'Être et le Néant*)

(3) Mathô les **observe**, Narr'Havas les **fait** s'arrêter, **s'avance** seul, **fait** signe qu'il **veut** parler à une sentinelle, **remet** sa lance et son cheval et **s'avance** seul à pied. (Flaubert, scénario de *Salammbô*)

(4) C'est alors qu'en sortant des bâtiments par les escaliers noirs, il **rencontre** les Maheu et les Levaque qui **arrivent**. (Zola, scénario de *Germinal*)

(5) Les époux **s'obligent** mutuellement à une communauté de vie. / La résidence de la famille est un lieu qu'ils **choisissent** d'un commun accord. (article 215 du *Code civil 2004*)

(6) Lorsque les époux **demandent** ensemble le divorce, ils n'**ont** pas à en faire connaître la cause ; ils **doivent** seulement soumettre à l'approbation du juge un projet de convention qui en

¹ Nous ne reviendrons pas sur les analyses approfondies des valeurs temporelles, non temporelles, aspectuelles ou encore non aspectuelles du PR (cf. par exemple la synthèse de Sylvie Mellet « Chronique de linguistique générale et française : le présent », 2000, *Travaux de linguistique*, n° 40, p. 97-111).

² Les références exactes du corpus ne sont pas données ici, mais pourront être précisées ultérieurement.

règle les conséquences. La demande **peut** être présentée, soit par les avocats respectifs des parties, soit par un avocat choisi d'un commun accord. (article 230 du *Code civil 2004*)³

Cet aperçu de notre corpus transversal permet de voir dans quelle direction nous aborderons le PR : non pas dans une nouvelle analyse temporelle ou textuelle – en déterminant un « présent des scénarios » ou un « présent des textes de loi » –, mais bien en repérant la valeur modale de l'énoncé. Par l'analyse détaillée de l'énonciation et de l'ensemble de l'appareil formel mis en œuvre, que ce soit au niveau du système des personnes ou des temps, mais encore au niveau de la détermination ou des autres éléments prédicatifs (par exemple les substantifs déverbaux dans les scénarios), nous montrerons que chaque énoncé décrit une situation exemplaire, qu'il place sciemment dans un monde « fictionnel ». Les événements décrits au PR ne sont pas présentés comme effectifs : ils sont susceptibles de s'être produits ou de se produire (on pourra utiliser le terme de valeur « prototypante »).

Le PR ayant l'avantage de ne pas avoir de valeur temporelle (il n'est pas ancré dans une chronologie), il faciliterait une indétermination du repérage, une attente d'actualisation. En effet, le présent est la seule forme verbale de l'indicatif permettant de suspendre l'inscription en réalité de l'action (Jaubert, 2001 : 69). Les événements seront classés dans un monde virtuel dans chacun des écrits présentés : dans les exemples philosophiques, le monde possible pourra être assimilé au monde réel (l'évènement emblématise des situations possibles) ; dans les brouillons de récits, le monde possible pourra être transformé en un monde virtuel historique (dans lequel les personnages, les actions, le contexte spatio-temporel et la trame événementielle seront alors précisés) ; dans les textes de loi, le monde possible devra être assimilé à un monde idéal.

Deux parallèles pourront être établis pour renforcer notre théorie : une comparaison avec le futur simple et une comparaison avec des énoncés oraux. Dans les textes de loi par exemple, le futur étant trop catégorique, le PR a été préféré, pour un droit moins prohibitif et plus proche d'une description que d'une prescription (*cf.* note 3). D'autres variantes ont été retenues, notamment au niveau de la détermination et des structures syntaxiques, avec une prédominance de l'effacement énonciatif par un recours aux articles définis à valeur générique et aux systèmes de passivation. Des occurrences du PR à valeur « prototypante » pourront également être relevées dans le discours oral. Les descriptions de procédure et les histoires drôles par exemple sont rédigées au PR, pour une non-actualisation des propos :

(7) Vous **prenez** l'avion pour Londres. Une blonde **occupe** le fauteuil près du hublot que vous **voulez**. Que **faites**-vous pour l'obtenir ? Vous **dites** à la blonde que seules les rangées du milieu **vont** à Londres !... (histoire drôle)

(8) Vous **devez** subir certains concours alors vous **passez** votre concours si vous **êtes** apte vous **rentrez** à l'école de gendarmerie [...] à la sortie de ces huit mois vous **avez** donc un classement et vous **choisissez** une place... (discours procédural oral)

³ Cet article, rédigé entièrement au PR, remplace l'article 281 du *Code civil* de 1804, rédigé au futur : « Les époux se représenteront ensemble, et en personne, devant le président du tribunal civil de leur arrondissement, ou devant le juge qui en fera les fonctions, et lui feront la déclaration de leur volonté, en présence de deux notaires amenés par eux ».

Faire une énième analyse du PR semble un pari risqué, attendu que bon nombre de travaux ont déjà traité les valeurs de ce tiroir « caméléon ». Les risques peuvent être limités, en adoptant un angle de vue nouveau et en ayant un corpus transversal complet, qui rapproche des énoncés sémantiquement distincts mais formellement semblables. Le statut modal du PR permet alors d'expliquer de nombreuses occurrences, qui jusque là étaient confinées dans une classe de valeurs « non temporelles » du PR, sans distinction entre les énoncés qui ont une modalisation générique et ceux qui ont une modalisation prototypante.

Références : bibliographie

- ADAM Jean-Michel (2005). *La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- BRES Jacques (1999). Textualité narrative orale, genres du discours et temps verbal, in *Le français parlé : variétés et discours* (Jeanne-Marie Barberis éd.). Montpellier : Praxiling. 107-131.
- CORNU Gérard (2000). *Linguistique juridique*. Paris : Montchrestien-E.J.A.
- COSSUTTA Frédéric (1989). *Éléments pour la lecture des textes philosophiques*. Paris : Bordas.
- CULIOLI Antoine (1980). Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique, in *La notion d'aspect* (Jacques David et Robert Martin éd.). Metz-Paris : Centre d'analyse syntaxique-Klincksieck. 181-193.
- DE VOGÛE Sarah (2000). Calcul des valeurs d'un énoncé « au présent », in *Travaux de linguistique*, 40 : 31-54.
- FLEISCHMAN Suzanne (1990). *Tense and Narrativity : from Medieval Performance to Modern Fiction*. Londres : Routledge.
- JAUBERT Anna (2001). Entre convention et effet de présence, l'image induite de l'actualité, in *Le présent en français* (Pierre Le Goffic éd.). Amsterdam-Atlanta : Rodopi B.V. (Cahier Chronos n° 7). 61-75.
- LEBLANC Julie (2000). *Enonciation et inscription du sujet : textes et avant-textes de Gilbert La Rocque*. Toronto : Éditions du Groupe de Recherche en Etudes Francophones.
- MAINGUENEAU Dominique (2000). *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan.
- MELIS Ludo (2001). Hypothèses non temporelles sur le conditionnel comme tiroir de l'indicatif, in *Le conditionnel en français* (Patrick Dendale et Liliane Tasmowski éd.). Metz-Paris : Université de Metz-Klincksieck. 67-88.
- MOESCHLER Jacques (1998). Pragmatique de la référence temporelle, in *Le temps des événements : pragmatique de la référence temporelle* (Jacques Moeschler éd.). Paris : Kimé. 157-180.
- PHILIPPE Gilles (2002). L'appareil formel de l'effacement énonciatif et la pragmatique des textes sans locuteur, in *Pragmatique et analyse des textes* (Ruth Amossy éd.). Tel Aviv : French Department. 17-34.
- PHILIPPE Gilles (2005). Existe-t-il un appareil formel de la fiction ?, in *Le français moderne*, LXXIII-1 : 75-88.
- SOURIOUX Jean-Louis et LERAT Pierre (1975). *Le langage du droit*. Paris : Presses Universitaires de France.
- VETTERS Carl (1998). Les « temps » du verbe : réflexions sur leur temporalité et comparaison avec la référence (pro)nominale, in *Temps et discours* (Svetlana Vogeleeer, Andrée Borillo, Carl Veters et Marcel Vuillaume éd.). Louvain-La-Neuve : Peeters. 11-43.
- VILLEY Michel (1974). De l'indicatif dans le droit, in *Archives de philosophie du droit*, 19 : 33-61.